

Corrèze → Actualité

PROMOTION ■ Claude Rosenthal et Michèle Chezalviel, deux Corrèziens engagés distingués par la légion d'honneur

Encore et toujours au service des femmes

Claude Rosenthal, gynécologue obstétricien engagé, a été promu chevalier de la Légion d'honneur, en ce 1^{er} janvier. Une distinction qu'il dit devoir aux femmes.

Émilie Auffret

Il se dit plus à l'aise derrière une table d'opération que derrière un pupitre à part pour parler médecine. Le gynécologue obstétricien briviste, Claude Rosenthal, est dans la liste de la promotion de la Légion d'honneur de ce 1^{er} janvier 2022. Il en est d'ailleurs le premier surpris. « Un ami m'a appelé de Nantes, à 22 heures, pour me dire que j'étais promu chevalier », raconte le médecin qui a vu naître toute une génération de Corrèziens.

Cinquante ans à soigner les femmes

Une distinction qui lui met presque mal à l'aise. « Quelque part, je rentrerais dans un trou de souris... » Pas question d'en faire « quelque chose de personnel ». Il est surtout touché par « les témoignages de femmes qui se sou-



ENGAGEMENT. Claude Rosenthal lors de la présentation de la Maison de soie, à Brive, qui a reçu près de 300 victimes de violences en une année. PHOTO STÉPHANIE PARA

« Si je reçois la légion d'honneur, c'est grâce à elles. »

viennent de [moi]. Si je reçois la légion d'honneur aujourd'hui, c'est grâce à elles. »

Le gynécologue a passé

plus de cinquante ans à les soigner en Corrèze et bien au-delà. « Mon combat, c'est la mortalité maternelle dans le monde. »

Ainsi, il a œuvré dans des camps de réfugiés syriens en Jordanie mais aussi dans ceux de Calais et de Grande Synthe. Très pro-

che du prix Nobel de la paix 2018, le docteur Denis Mukwege, Claude Rosenthal, était encore auprès de lui au Congo, il

ya trois semaines, pour mettre en place un diplôme universitaire de pelvi-périnéologie.

Il est aussi à l'origine de la Maison de soie, au sein de l'hôpital de Brive, qui accueille des femmes victimes de violences et leurs enfants. « En 2022, je me battrais pour que ces enfants soient pris en charge, ces victimes collatérales sont la fabrique des violences faites aux femmes. » ■